

Lettres québécoises

Un maître de l'essai littéraire

Michel Gaulin

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36542ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, M. (2006). Un maître de l'essai littéraire. *Lettres québécoises*, (123), 46–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Réjean Robidoux, *D'éloge et de critique. Essais littéraires*, Ottawa, David, coll. « Voix savantes », 2005, 468 p., 25 \$

Un maître de l'essai littéraire

Un livre-bilan, témoin d'une vie largement consacrée aux plaisirs de la lecture et de l'analyse.

Toute sa vie, Réjean Robidoux aura été un liseur invétéré, par inclination naturelle tout d'abord, par habitude ensuite, puis enfin par l'exercice d'une vocation professionnelle qui devait faire de lui un « praticien de la littérature, plus précisément un chercheur-critique littéraire », mais resté malgré tout, à travers ces diverses métamorphoses, « un amateur au sens strict, c'est-à-dire quelqu'un qui aime et qui agit à sa discrétion », comme il l'explique dans les premières pages de son livre (p. 11). Ce faisant, il estime être devenu écrivain au sens propre du mot et, qui plus est, un écrivain se voulant lui-même « de création ». Car, on le sait, exercée en profondeur et dans un rapport de symbiose avec l'œuvre sur laquelle elle se penche, la critique ouvre souvent sur celle-ci des perspectives inattendues qui en prolongent ou même en renouvellent les sens.

UN DOUBLE ATTACHEMENT

L'ouvrage est divisé en deux parties à peu près égales : domaine français d'un côté, canadien-français/qubécois de l'autre. D'entrée de jeu, Robidoux avoue avoir « gardé [...] la nostalgie de la littérature française (de France) », expliquant poser cette affirmation

simplement mais avec conviction parce qu'il l'éprouve au plus profond de [son] être, [ayant] toujours cru que le phénomène tenait de l'hérédité collective, lié indissolublement à la pérennité de la langue actuelle et ancienne, universelle et particulière dont nous vivons (p. 23).

Il s'agit, dans son cas, précise-t-il, « d'une réalité (auto)biographique fondée dans [son] expérience et dans [son] besoin » (*ibid.*). Longtemps considérée comme le « rameau de la tige » (expression inspirée de Claudel, qui parle du « sentiment de la tige[,] le sentiment de l'origine, le sentiment religieux (*religare*), le mystérieux attachement placentaire », voir p. 123), la littérature d'ici a véritablement pris son essor, forgé sa légitimité dans les quarante et quelques dernières années du siècle dernier, et si Robidoux se classe incontestablement parmi les « arboriculteurs » (le mot est de lui) qui ont favorisé son développement, il n'en a pas, pour autant, « perdu le sentiment de la tige ».

Composé pour une large part de textes demeurés inédits ou qui furent, au cours des années, l'objet d'une diffusion restée limitée, notamment dans des revues savantes ou des collectifs, le recueil impressionne d'abord par son empan : de Villon à Radiguet et Cocteau (en passant par Marivaux et Nerval) dans le domaine français ; du « roman de la fidélité » à la création de Gérard Bessette (avec un arrêt bien senti sur le rôle d'animateur hors de pair joué par Adrien Thério au sein du milieu littéraire) dans le domaine canadien et québécois. Mais surtout, il témoigne des fidélités personnelles et des filiations affectives de toute une vie de lecteur — et non des moindres : Claudel, Gide, Martin du Gard, Mauriac, ces colosses du *xx^e* siècle français ; Nelligan et Louis Dantin, figures emblématiques de notre modernité, Félix-Antoine Savard, Gabrielle Roy et Gérard Bessette lui-même parmi les « grands » du reste du siècle.



MICHEL GAULLIN

L'APPROCHE DES TEXTES

La « méthode » de Robidoux, si tant est qu'il en ait une, tout au moins au sens traditionnel du terme, est précisément de n'en pas avoir, sinon celle de se laisser d'abord porter par le texte, de faire confiance à son intuition « dans un minimum de paramètres théoriques, d'ailleurs très souples » (p. 259), comme il l'explique dans un texte intitulé, fort à propos, « *Apologia pro vita sua* », qui sert d'introduction à la partie québécoise du recueil. Dans la partie « française », l'on sera à même de mesurer ce que peut donner cette lecture sympathique (au sens ancien du mot) et intérieure des textes dans l'explication, par exemple, d'un poème de Villon (même mal édité par des éditeurs successifs qui n'avaient pas compris le rôle du refrain dans un rondeau), ou dans l'exégèse du sonnet « Artémis » de Nerval, poème difficile entre tous, ou celle encore de « La muraille intérieure de Tokyo », de Claudel, toute fondée sur « la démarche mallarméenne de connaissance abyssale » (p. 95). Avec les années, ayant acquis une plus grande assurance, plus d'autorité également, et davantage sûr de son flair,

Robidoux n'hésitera pas, en rapport avec l'édition critique des *Poésies complètes 1896-1941* de Nelligan, en collaboration avec Paul Wyczynski, à « trait[er] même la préparation d'une édition critique comme une pratique subjective » et à « incorporer au cadre régulier [de pareille édition] un renfort d'explication en profondeur du poète et de l'œuvre qui pût faire de cette édition une véritable somme » (p. 262-263).

Par la qualité et l'ampleur de la pensée critique qui s'y déploie, comme par la clarté et la fermeté exceptionnelles de l'écriture, ce recueil porte indéniablement la griffe d'un maître de l'essai littéraire, ainsi que le faisait observer, au printemps, le jury qui lui a décerné le Prix littéraire (essai) de la Ville d'Ottawa pour l'année 2006.



☆☆☆ 1/2

Micheline Cambron (dir.), *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides et Bibliothèque nationale du Québec, 2005, 416 p., 39,95 \$.

Montréal vers 1900

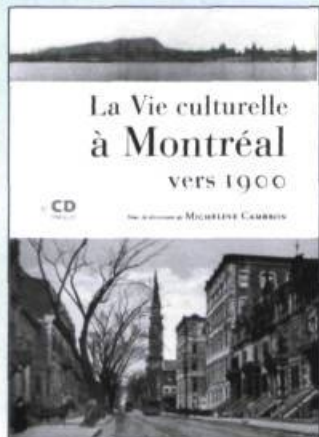
Un ouvrage multimédia qui met en valeur une période « largement sous-estimée » de la vie culturelle montréalaise.

Voici un beau livre qui se veut tout à la fois un ouvrage de réflexion et un document tant iconographique que sonore sur un moment que l'histoire consacra comme une époque charnière de l'évolution de la société québécoise, alors à mi-chemin de son parcours entre le passé et les premiers appels encore hésitants de la modernité. Fruit d'une collaboration à signaler, sur le plan de l'édition, entre la maison Fides d'une part, et la Bibliothèque nationale du Québec de l'autre, l'ouvrage se situe dans la mouvance d'une série d'événements organisés au printemps de 1999 pour marquer le centenaire des Soirées du Château de

Ramezay par lesquelles, principal fer de lance du renouveau qui s'amorce alors, comme allait le démontrer le passage des années, l'École littéraire de Montréal se manifeste pour la première fois au grand public. Les trois événements en question furent d'abord un colloque, « Autour de l'École littéraire de Montréal. La vie culturelle montréalaise au tournant du xx^e siècle 1895-1905 », présenté à la Bibliothèque nationale, où il était également assorti d'une exposition intitulée « L'effervescence d'une fin de siècle », puis enfin un récital, « Les mots, la voix, la musique », présenté à la Chapelle du Bon-Pasteur. Toute cette activité devait susciter, entre spécialistes de diverses disciplines (littérature, musique, théâtre, histoire de l'art, pratiques culturelles, histoire des institutions), un effort de collaboration sans précédent dont est issu en partie cet ouvrage qui, outre les textes écrits auxquels on est habitué dans un collectif, présente une iconographie exceptionnelle faite de photographies d'époque et de seize reproductions en couleur de tableaux d'artistes de la période, ainsi qu'un disque audionumérique qui se veut représentatif d'une vingtaine de pièces musicales de l'époque ou inspirées par elle.

UNE ACTIVITÉ FÉBRILE

Ce que, dans sa pluri et son interdisciplinarité, révèle cet ouvrage, c'est, contre toute attente, l'étonnante vitalité de l'activité culturelle dans le Montréal de l'époque, tant du côté francophone que du côté anglophone (bien qu'il ne soit question de ce second versant qu'incidemment) : effervescence de la vie théâtrale dans un domaine constamment mouvant où les troupes et les animateurs se succèdent rapidement, mais pour être tout aussi rapidement remplacés, vitalité aussi de la vie musicale tant dans ses manifestations publiques que dans l'activité plus intime des salons de certaines grandes demeures ou des musiciens eux-mêmes, compositeurs comme interprètes. Mais l'ouvrage met aussi en lumière l'apport de disciplines plus récentes, que ce soit ce que l'on est maintenant convenu de désigner sous le vocable de « pratiques culturelles », ou encore de « réseaux associatifs (ou de sociabilité) », qui permettent de pénétrer le dessous des choses et d'en tirer des leçons sur les tendances à plus long terme et par conséquent annonciatrices d'avenir. À ce titre, il convient d'attirer l'attention, parmi d'autres bonnes communications, sur le texte en tous points remarquable de Michèle Dagenais, intitulé « Autour de la Bibliothèque municipale de Montréal. Lecture des enjeux culturels et politiques », qui met excellemment en lumière les termes (et les affrontements) d'un débat fondamental qui « soulève la question de la définition même d'une culture publique » dans une société « divisée par une foule de clivages à la fois ethniques, religieux et sociaux » (p. 106).



L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL

Il allait de soi qu'en tant qu'axe focal de l'effort de réflexion et de concertation auquel a donné lieu la préparation de cet ouvrage, l'École littéraire de Montréal y occupât une place de choix. Les divers textes qui lui sont consacrés directement ou indirectement montrent bien qu'elle était, comme le reste de la société dans laquelle elle évoluait, partagée entre des éléments soucieux de perpétuer les formes du passé et d'autres, Nelligan au premier chef, déjà tournés vers la modernité.

Comme cela se produit souvent dans le cas de collectifs, toutes les études réunies ici ne sont pas d'un calibre égal. Certaines sont un peu courtes et laissent le lecteur sur sa faim, alors que d'autres se recoupent en partie les unes les autres et que d'autres encore ont tendance à reprendre ou simplement à résumer les acquis de travaux ou de publications antérieures. Mais, tout compte fait, l'impression qui se dégage de l'ensemble est largement favorable.

prix littéraire

essai

Réjean Robidoux
D'éloge et de critique
Études littéraires

PRIX DE LA VILLE D'OTTAWA
CATÉGORIE NON-FICTION



« Un ouvrage qui, par la qualité et la fermeté exceptionnelles de l'écriture, porte incontestablement la griffe d'un maître de l'essai littéraire. Bilan d'une vie et d'une œuvre consacrées presque entièrement au plaisir de la lecture et de l'analyse, cet ouvrage couvre un vaste territoire où sont réunies tout à la fois, en une belle synthèse, littérature française et littérature québécoise, époques anciennes autant que modernes. »

25\$ 468 p.

COMMENTAIRE DU JURY

nouveautés

Crac Paul Savoie

Ce recueil, c'est une façon de dire non à ce qui menace de nous réduire, de nous forcer à plier l'échine, à fausser compagnie. C'est une façon de dire « Je suis ici. Je suis bien. Je reste. »



15\$ 140 p.



poésie

nouvelles

Le tribunal parallèle
André Lamontagne

Récits d'errance et de marginalité, les neuf nouvelles que rassemble *Le tribunal parallèle* explorent un Québec incertain, à la frontière du fantastique et d'un quotidien désespéré.



17\$ 168 p.

Les Éditions
David

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336